

• • • pris la peine de m'examiner. À chaque fois, un partenaire m'avait prévenu qu'il avait des symptômes faisant penser à une IST. Dans les deux cas, il ne me semblait rien avoir, même si j'avais un doute pour la seconde fois. Et dans les deux cas, le médecin m'a tout de suite administré un traitement et "Au revoir monsieur !" Quand j'ai eu une nouvelle (fausse) alerte, j'ai décidé d'en consulter un autre et le changement a été très significatif. Ce nouveau médecin a pris le temps de m'ausculter et de me prescrire des tests avant d'envisager un traitement. Il a bien fait, car finalement, je n'avais rien. Je ne sais pas si le médecin précédent était mal à l'aise avec mon homosexualité, mais son côté expéditif ne correspond pas tout à fait à l'idée que je me fais de la relation entre un médecin et son patient. Je n'ai pas forcément besoin qu'on en fasse des tonnes pour me rassurer, mais je n'aime pas avoir l'impression d'être à l'usine. »

Sondage be gay

La consultation médicale

Vous avez été plusieurs dizaines à répondre au sondage (à participation volontaire) en ligne sur www.be-gay.fr qui concernait la consultation médicale. Voici les principales tendances qui se dégagent de vos réponses.

Dans leur immense majorité (94 %), les répondants déclarent avoir un médecin traitant. Mais pour la moitié (52 %), le médecin traitant n'est pas au courant de leur homosexualité. 68 % des répondants jugent d'ailleurs inutile d'en parler. Mais dans le même temps, plus du tiers estime que leur médecin traitant n'est pas attentif aux problèmes de santé liés à leur sexualité (information, conseils sur la sexualité ou la prévention). Près d'un répondant sur cinq (17 %) dit avoir été victime d'attitudes homophobes de la part des professionnels de santé. Enfin, 65 % se disent favorables à la création d'un centre de santé communautaire LGBT.

**Plus
d'infos**

Sida Info Plus

www.sidainfoplus.fr
(rubrique "Mon médecin")

**Pour les professionnels de la santé
et du secteur socio-éducatif,**
le Crips Île-de-France organise
une formation « Homosexualités :
Mieux connaître les enjeux et
les comportements pour mieux
prévenir les problèmes de santé »

www.lecrips-idf.net/formation

be gay / Pour avoir plus d'informations, consulter la revue de presse ou l'agenda, des vidéos, répondre aux sondages ou aux articles : www.be-gay.fr / contact@be-gay.fr
Crips Île-de-France / Tour Maine-Montparnasse / BP 53 / 75755 Paris cedex 15 / France
/ tél. 01 56 80 33 33 / fax : 01 56 80 33 00
Document conçu et réalisé par Antonio Ugidos, Xavier Héraud, Christophe Martet, Lydie Desplanques

Relation
bien être
médecin /
gay
patient

www.be-gay.fr

« La consultation est un dialogue qui permet de recevoir un avis d'expert d'une personne avec qui se noue un lien de confiance. C'est un échange. »

Michel Kazatchkine,

La consultation du Soir, Presses de la Renaissance

Médecin-patient un contrat de confiance

Pouvez-vous tout dire à votre médecin ? Un exemple : vous avez eu une relation sexuelle avec un partenaire occasionnel, chez vous ou dans un lieu de sexe. C'était très agréable sur le moment mais peu après, mauvaise surprise : un liquide peu ragoûtant s'écoule de votre pénis et uriner vous fait un mal de chien. Cela ressemble beaucoup à une infection sexuellement transmissible, sans doute une chaude-pisse (ou blennorragie). À l'évidence, vous avez besoin de consulter votre médecin traitant. Pourrez-vous lui décrire votre problème en toute simplicité ? Et s'il vous interroge sur la manière dont vous l'avez contracté, vous sentirez-vous à l'aise pour lui en parler ?

Si les réponses à ces deux questions sont négatives, alors il faut peut-être penser à changer de praticien.



La relation entre un patient et son médecin doit être fondée sur la confiance et le respect. Tout ce qui peut aider le médecin à mieux établir son diagnostic, ou à mieux vous conseiller, doit pouvoir être dit. L'important est de se comprendre mutuellement.

Le médecin est à votre service. Et non l'inverse. Si vous n'êtes pas à l'aise ou si vous ne vous sentez pas suffisamment respecté, vous pouvez soit tenter d'améliorer le dialogue avec votre interlocuteur, soit en changer. En cas de changement de médecin traitant, celui-ci n'en sera pas directement averti.

Pourquoi dois-je désigner un médecin traitant ?

La réforme de l'assurance maladie a instauré la notion de « parcours de soins ». Celui-ci doit être coordonné par le professionnel que vous aurez désigné comme étant votre médecin traitant, souvent un généraliste. Son travail consiste à suivre l'ensemble des pathologies, à vous orienter vers les spécialistes en cas de besoin, et à faire la synthèse du dossier médical. Sans médecin référent désigné, vous payerez plus cher chaque fois que vous irez dans un cabinet médical. La visite à certains spécialistes vous dispense de passer par votre médecin traitant au préalable. Vous pouvez contacter ces spécialistes directement : ophtalmologue, gynécologue, psychiatre et dentiste.

Que faut-il dire, à qui et quand ?

Un médecin a-t-il besoin de savoir que son patient est gay ? Pas nécessairement. Cela dépend de ce qu'on attend de cette relation médicale.

Le rôle d'un médecin peut se limiter au diagnostic des symptômes et au traitement des pathologies qui y sont liées. Au-delà, votre généraliste et les spécialistes que vous consultez peuvent aussi devenir l'interlocuteur privilégié de votre santé. En un mot leur rôle peut aussi être préventif.

Ce pacte de confiance est scellé par quelque chose de très particulier : le secret médical.

Tout ce qui se dit entre vous et votre médecin ne doit pas quitter son cabinet. Il ne s'agit pas d'un simple principe, mais d'un droit garanti par le code de déontologie médicale. Un médecin qui ne le respecterait pas s'expose à être sanctionné par ses pairs et il peut même être puni par la loi.

Dépistage : CDAG ou médecin de ville ?

La question du médecin est importante pour le dépistage. Si vous choisissez de passer par un laboratoire, vous avez deux options : soit vous vous faites prescrire un test VIH par votre médecin soit vous pouvez aller directement dans un laboratoire de ville. Dans la seconde hypothèse, vous ne serez pas remboursé.

Vous pouvez également choisir de vous rendre dans un centre de dépistage anonyme et gratuit (CDAG). L'avantage de cette solution est que vous pourrez aussi y parler à des médecins spécialistes du VIH et des IST, qui pourront répondre à toutes vos questions. Ce degré d'expertise et de conseil supplémentaire peut être très utile. Plus on est informé, mieux on peut prendre soin de soi.

VIH une prise en charge particulière

Être séropositif signifie voir son médecin assez régulièrement. Autant être à l'aise avec elle ou avec lui. La plupart des personnes vivant avec le VIH, surtout si elles prennent un traitement antirétroviral, ont une consultation tous les trois mois en

moyenne. Le traitement est généralement prescrit à l'hôpital et son suivi peut être effectué en ville. Un éventuel ajustement du traitement, voire un changement, nécessite une visite à l'hôpital. D'où l'intérêt d'avoir un médecin « référent » d'hôpital, si votre médecin traitant n'a pas la double casquette ville/hôpital.

Si tous vos interlocuteurs médicaux n'ont pas besoin de savoir que vous vivez avec le VIH, cela peut être utile dans certains cas. Ainsi, les infections dentaires sont à surveiller particulièrement chez les personnes séropositives, car elles sont très agressives pour le système immunitaire auquel s'attaque le VIH. Votre ophtalmologiste peut également avoir besoin de cette information.

L'association des médecins gays (AMG)

www.medecins-gays.org

Créée de manière informelle en 1979, et organisée en association depuis 1981, l'AMG exerce une double mission : réunir des médecins gays, leur permettre de sortir du placard, et répondre aux attentes des patients qui se heurtent à l'homophobie d'une partie du corps médical. Pour faire le pont entre les deux, l'AMG mène des actions de sensibilisation auprès de l'ensemble des médecins sur les questions liées à l'homosexualité.

L'association anime une ligne téléphonique d'écoute et de conseil deux fois par semaine. Au bout du fil, un médecin, qui pourra répondre à vos questions ou vous orienter, si besoin, vers un confrère compétent.

Permanence téléphonique 01 48 05 81 71

le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h

Écoute psy 01 48 05 81 71

le jeudi de 20 h 30 à 22 h 30

Frédéric Mouly, dermatologue « Les patients gays se soucient probablement un peu plus de leur apparence »

Frédéric Mouly exerce depuis une dizaine d'années dans un cabinet en plein cœur du Marais, à Paris. Il consulte également à l'Hôpital Saint-Louis. Sa clientèle compte de nombreux gays.

« Les patients homosexuels qui viennent me voir ne se présentent pas tous comme homosexuels, même s'il y a des choses qu'on peut deviner. Il y a trois catégories de patients : ceux qui viennent ponctuellement pour une expertise sur un problème précis, un grain de beauté, un problème lié au vieillissement ou à leur mode de vie ; ceux que je vois plus régulièrement, dans le cadre d'une pathologie un peu plus chronique, comme un psoriasis récurrent, des verrues, des condylomes, qui ne se traitent pas en une fois. Et puis il y a ceux que je traite pour des problèmes esthétiques – au sens large du terme – de la lipodystrophie à l'apparition de rides, en passant par une peau qui s'abîme un peu, pour les fumeurs par exemple. Tout cela peut concerner autant les hétéros que les homos, mais les patients gays se soucient probablement un peu plus de leur apparence. Ils ont une vraie connaissance des produits et des techniques qui existent et leurs demandes peuvent être assez précises.

Mon conseil est qu'il faut d'abord s'occuper de son bien-être intérieur, parce que la peau est le miroir et l'expression de notre état général. C'est encore plus vrai dans le cadre de maladies lourdes comme le VIH : quand la maladie n'est pas bien contrôlée ou qu'il y a un problème d'observance du traitement, je peux le voir au niveau de la peau. » Retrouvez d'autres extraits du témoignage de Frédéric Mouly en vidéo sur www.be-gay.fr

Carl « Mon médecin était un peu expéditif »

« J'avais choisi mon médecin traitant un peu par hasard, dans l'annuaire parce qu'il était près de chez moi. J'avais une relation on ne peut plus normale avec lui. Je suis allé le voir à deux reprises parce que je craignais d'avoir contracté une IST. Il n'a pas ● ● ●